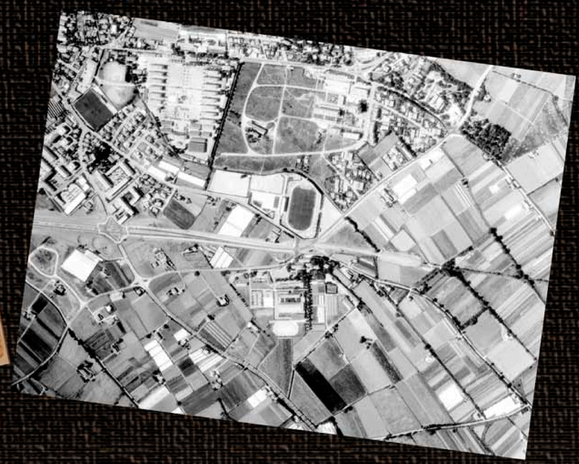
Les plans et cartes

Collection Archives Municipales
476W01
Ville d'Hyères

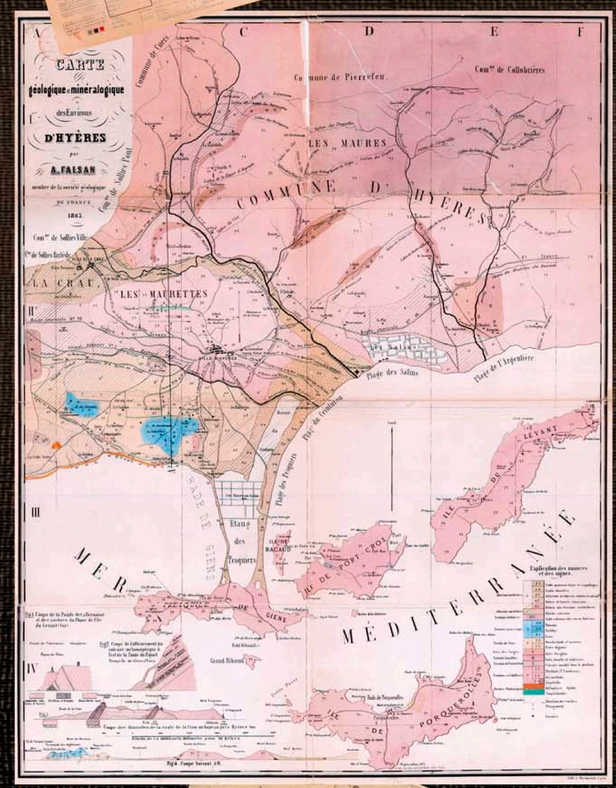
Hyères, plans et cartes

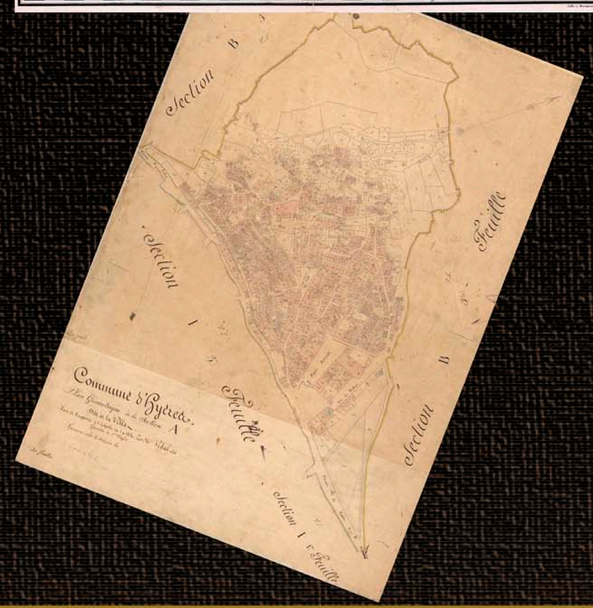


Proposée du 14 septembre 2015 au 4 janvier 2016 ; l'exposition présente un choix de plans et de cartes, tirés des fonds du service des Archives, mais aussi des photographies aériennes ou des documents issus du système d'information géographique de la ville.

Plans anciens, cadastre napoléonien, projets d'aménagement ou cartes militaires : des documents très variés, réalisés grâce aux techniques les plus diverses, qui ont en commun d'être des invitations à la réflexion, des ouvertures à d'autres sujets, d'autres idées.

A l'identique, l'exposition de cette sélection de plans espère, selon la formule du géographe Malte-Brun : « *parler à la pensée, à l'imagination, au sentiment* ».





Remerciements à l'ensemble des donateurs et aux services Agriculture et espaces verts, Communication, Géomatique et territoire, Médiathèque.

Les plans et cartes

Vue à vol d'oiseau d'Hyères en 1650

Plan de la rade d'Hyères en 1650.

Encre et aquarelle sur papier – 45 sur 60 cm.

4FI13 – Fonds de David Beauregard.

Ce plan communément intitulé « *plan de la rade d'Hyères en 1650* » semble pourtant autant terrien que maritime : la presqu'île de Giens et les îles sont stylisées, l'espace marin lui-même forme une entrée sur la plaine d'Hyères.

La partie maritime est peuplée de monstres marins, hippocampe et cétacé, à la fonction décorative. Au centre de la rade, une petite embarcation, peut être une gourse, gréée à la livarde porte deux hommes. Les îles et la presqu'île de Giens sont à peine esquissées et en vue inversée même s'il est possible de distinguer le fort de Sainte Agathe sur l'île de Porquerolles.
Tout à gauche, on trouve le blason de la famille Arène : « *d'azur à la bande d'argent accostée de deux étoiles d'or* ».

D'ouest en est, la partie littorale porte les mentions de « *Manarre* », orthographe commune au XVIIe pour l'Almanarre et de « *Pesquiers* », pêcheries depuis le moyen-âge. Plus loin, une tour celle du domaine du Jay ou des Riollets, marais (asséchés en 1824) dont les herbages étaient affermés. La présence d'un cours d'eau est étonnante : le Roubaud qui se jetait dans le marais des Riollets n'est pas tracé sur le plan.
Encore à l'ouest, se trouve le « *Senturon* », aujourd'hui l'Ayguade au quartier du Ceinturon, puis l'embouchure du Gapeau et enfin les Vieux Salins.

La Plaine d'Hyères est occupée à l'est par le jardin du sieur Arène, le probable commanditaire du plan. La famille Arène (ennoblie en 1710) possédait les terres allant du noviciat (soit le lieu, aujourd'hui au-dessus de l'ancienne route de Toulon, occupé par les novices de l'Ordre des Clarisses) jusqu'aux collines boisées de Costebelle. C'est par mariage que le château et le vaste domaine des Arène sont devenus propriété des de David de Beauregard en 1776.

Au centre, côte à côte, nous trouvons le jardin du sieur Capissuchi et le « *Jardin du Roy* ». En 1564, lors de son tour de France, Charles IX visita Hyères accompagné de sa mère Catherine de Médicis. C'est cette dernière qui décida le financement de travaux d'aménagement de jardins et la construction de maisons : travaux qui semblent avoir été compromis par la reprise des guerres de religion.

Aux alentours de 1635, Raphaël Capissuchi de Bologne, évêque de Digne (1577–1657), s'établit à Hyères pour des raisons de santé, fit construire la maison de l'actuel 11 rue des Porches, et acquit une partie des jardins royaux. Sur la fin de sa vie, il légua ce domaine à Louis XIV. Ce roi impulsa l'implantation de pépinières à Hyères avec notamment le concours de Jean Arène qui introduisit de nouvelles et nombreuses espèces d'orangers, de limoniers, de palmiers et de plantes exotiques. A l'est, un pont, peut être celui de la route d'Hyères à Bormes franchit le Gapeau.

La ville est présentée à l'intérieur de son enceinte fortifiée où l'on distingue l'église Saint Louis, l'église Saint Paul, l'église Saint Pierre, un bâtiment qui pourrait être le couvent des Clarisses et la vaste enceinte du monastère de Saint Bernard. Au sommet, les vestiges du château démantelé sous Louis XIII. Enfin, à droite la colline dite de la potence.

Élément central du plan, le dessin d'un canal de la mer à la ville, prévoyant écluses et moulins, rappelle les nombreux projets de port ou de voie navigable à partir de l'Ayguade : sous Charles IX, Henri IV, Louis XIV, Louis XV, à la Révolution, sous le Consulat. Projets semi-réalisés, stoppés suite à des épidémies, des troubles politiques etc.

Il est intéressant de noter que certaines parties du projet tracé ici ne semble pas être de la même main que le reste du plan : il est visible que le dessin a été modifié en comparant, par exemple, la technique de représentation des édifices.

Cette reprise du dessin, difficile à dater, ces multiples projets illustrent une ancienne préoccupation de la ville d'Hyères : l'accès à la mer afin d'offrir un havre, et de l'eau, aux navires ou de permettre les échanges de marchandises ou bien encore la circulation des personnes.

Sur un même document sont donc représentés l'espace maritime avec l'abri naturel offert par la rade, la partie littorale riche de ses pêcheries, de ses salins et de ses domaines affermés, la plaine avec ses propriétés et ses jardins, la ville avec ses murs, ses maisons et ses églises mais aussi les voies de communication vers Toulon et Bormes et un grand projet avec le canal.

Ce plan, œuvre de géographie, tant humaine que naturelle, donne de nombreuses informations sur l'état d'un territoire mais vise aussi à faire prendre conscience d'un potentiel à développer.

Les plans et cartes

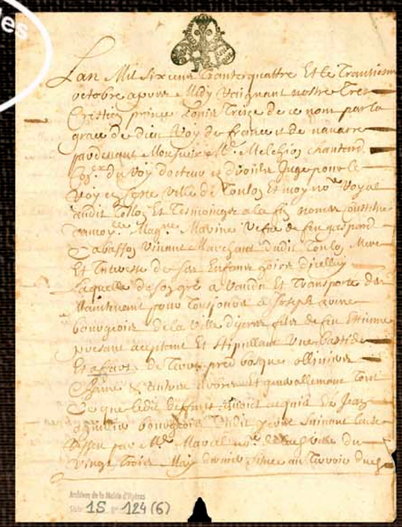
Le Domaine de Sainte-Eulalie au XVIIIe siècle

Plan du Domaine de Sainte-Eulalie.

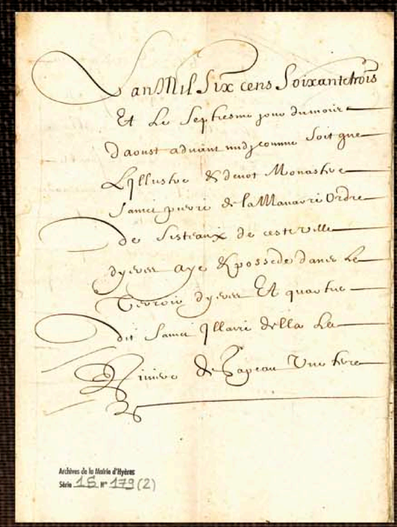
Encre et aquarelle sur papier – 51 sur 67 cm.

Collection Archives Municipales
476W03
Ville d'Hyères

4FI15 – Fonds de David Beauregard.



1S124-6 : Vente à Joseph Arène par la veuve Gaspard Cabasson-Vivant, marchand de Toulon le 30 octobre 1634 - Fonds de David Beauregard.



1S179-2 : Échange de la chapelle Saint-Hilaire. Fonds de David Beauregard.

Chapelle Saint-Hilaire – Collection de David Beauregard.

Sous la cote 1S124 du fonds d'archives de la famille de Beauregard, se trouve un acte daté du 30 octobre 1634 indiquant que la famille Cabasson vend à Joseph Arène une bastide près d'un bosquet d'oliviers au quartier de Gapeau. Un autre acte du 7 août 1663 signale l'échange de la chapelle Saint-Hilaire, propriété du monastère de Saint Pierre de la Manarre, contre une terre située à Hyères appartenant à Jean Arène. Puis ce domaine s'est peu à peu agrandi par ajout jusqu'à inclure le Moulin Premier, le Plan du Pont, la Jeannette...

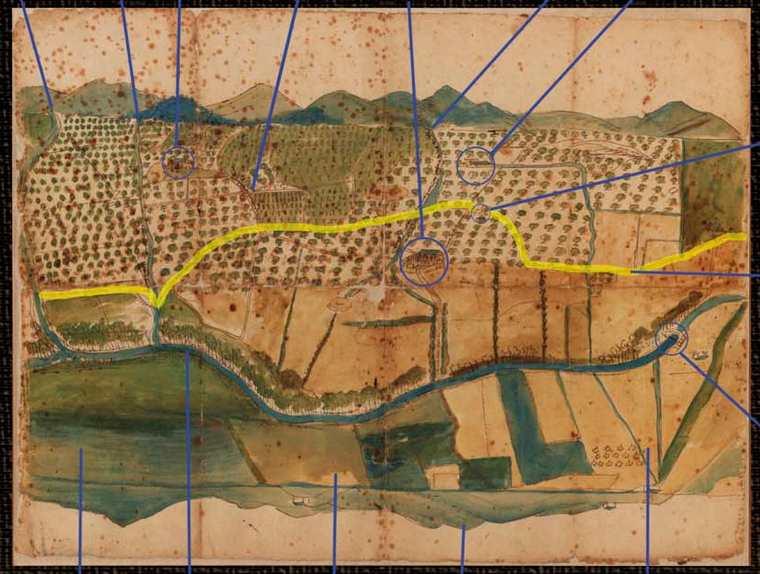
Ce plan aquarellé semble ainsi avoir été réalisé afin d'offrir une vue générale du domaine de Sainte-Eulalie dans des limites naturelles : les collines du massif des Maures, le ruisseau des Borrels, le Gapeau et le quartier de Ginouvier. La représentation en vue inversée du massif des Maurettes, en bas du document, accentue cet effet de mise en valeur du territoire.

Vue aérienne du Domaine de Sainte-Eulalie – 25 mai 1972 – Géoportail – IGN.

Il est possible de distinguer sur le plan : le ruisseau et le chemin de Borrel, le Domaine de la Jeannette, le ruisseau du Galoupet, la bastide de Sainte-Eulalie, la chapelle Saint-Hilaire, et la route de Pierrefeu à Bormes qui ne suivait pas le Gapeau mais traversait le domaine.

Pour illustrer la richesse de cette terre agricole, il est possible de se référer à l'inventaire des biens dressé en 1776 par Alexandre-Aimable de Beauregard lorsqu'il hérite des Arène : ce document de quatre pages recense bastides, écuries, moulins à huile, forge, pressoir, four mais aussi colombiers, poulaillers, loges à cochons, écuries, bergeries ou encore des terres, des vignes, des vergers etc.

Au XIXe siècle, Auguste de David Beauregard fit de grands efforts de développement avec la construction du barrage sur le Galoupet et d'un moulin, la plantation de sorgho, de canne à sucre et l'élevage de vers à soie mais des échecs agricoles et une situation financière compromise poussèrent son fils Ferdinand à délaisser Sainte-Eulalie pour se consacrer à une écurie de chevaux de course. Après sa mort en 1925, la famille de David Beauregard pratiqua peu à peu la restauration du domaine avec la construction d'une cave et la plantation de nouvelles vignes et aussi l'exploitation de poiriers, pêchers et primeurs.

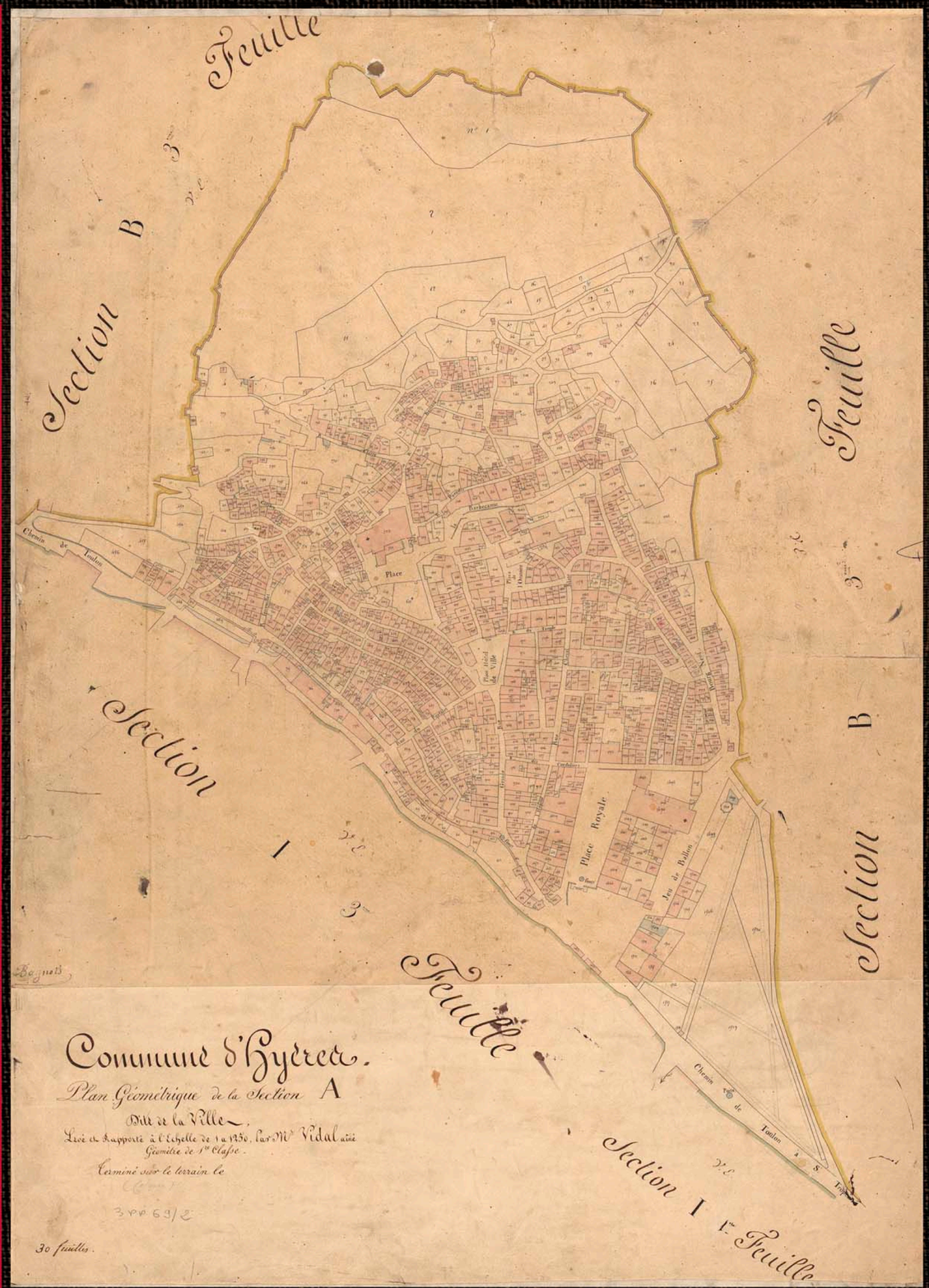


Les plans et cartes

Collection Archives Municipales
476W04
Ville d'Hyères

Le cadastre napoléonien : origines et organisation

Planche de la section A dite de la ville de 1828.



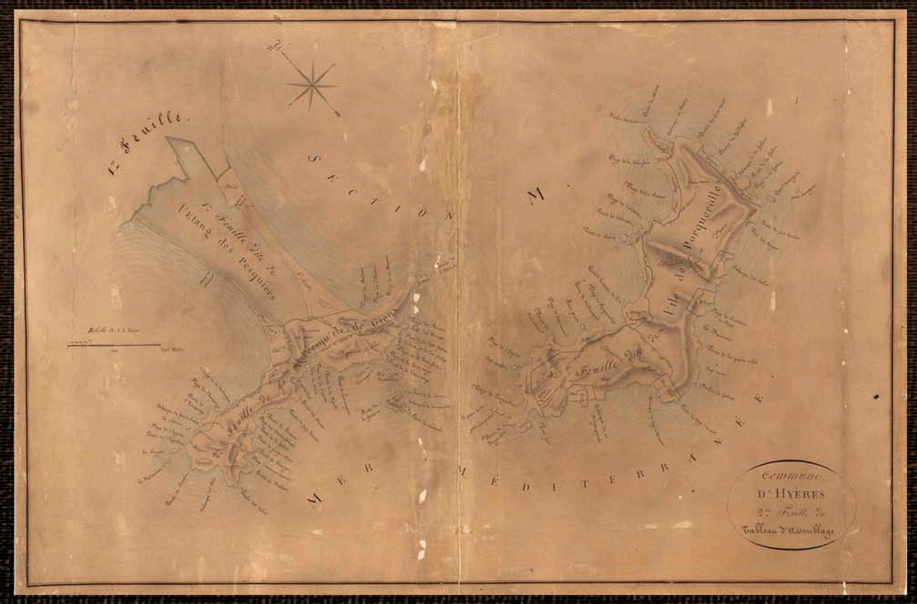
7FI4.

Le plan du cadastre napoléonien.

Si des cadastres existaient depuis fort longtemps, ils n'étaient pas associés à un plan.

En 1790 la Constituante établit la contribution foncière unique sur toutes les propriétés foncières bâties et non bâties en fonction du revenu net. Ce nouvel impôt, venant en remplacement de la taille et de la capitation, nécessita dès 1791 la création d'un Bureau du Cadastre et la décision de faire pratiquer un levé du plan parcellaire des territoires. Napoléon estimant que les opérations menées sont peu efficaces, il est décidé, en 1807, la réalisation d'un cadastre général parcellaire, venant en complément du Code Civil comme garantie du droit de propriété individuelle, mais aussi comme outil fiscal.

C'est en janvier 1827 que Garnier, géomètre en chef du Var, prévient par courrier le Maire de « *l'encadastrement* » d'Hyères. La première étape, prévue pour le 10 février, est celle de la délimitation des territoires : il s'agit de fixer les limites entre les communes. En mai 1828, Louis d'Auderic, préfet du Var, par courrier, avertit de la venue des géomètres chargés de l'arpentage. Le 30 mars 1829, cette étape est terminée et dès février 1830 la commune entre en possession de l'atlas parcellaire, des volumes des matrices et des états de section. L'administration des contributions directes laissait aux propriétaires un délai jusqu'au 1er juillet pour les réclamations.
Dès 1861, des demandes de révision sont faites notamment suite à la maladie ayant frappé les orangers : « *[Elle] a fait de tels malheureux ravages qu'il ne reste plus trace d'orangers dans les jardins d'Hyères* ».
Si les terrains changent de valeur, le plan initial lui-même et les documents l'accompagnant, encombrés de mutations, deviennent difficiles à utiliser : en 1921, le Maire appelle à « *changer, renouveler, réviser, réparer ce vieil édifice et faire une œuvre de grande justice, car avec la révision, chacun payera ce qu'il doit payer* ».
Les demandes des conseils municipaux se succèdent, s'appuyant sur la Loi du 16 avril 1930 portant la révision du cadastre, mais compte tenu du coût important lié à la taille de la commune, la révision ne fut faite qu'entre 1947 et 1949.
Depuis sa restauration et sa numérisation en 1998, le cadastre napoléonien hyérois est consultable au service des Archives.



7FI2 : Plan d'assemblage de Giens de 1828.

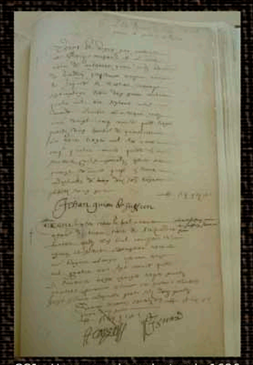
Le cadastre napoléonien ou ancien cadastre.

Il est constitué de plans, d'états et de matrices.

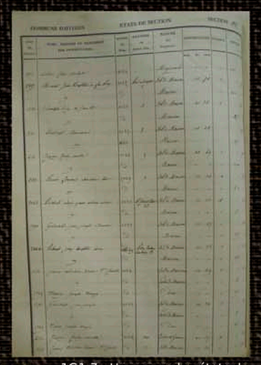
- Les plans parcellaires sont réalisés en France entre 1807 et 1850-1860. L'ensemble des plans hyérois, daté de 1828, est composé de trois plans d'assemblage et de 22 plans couvrant 9 sections. Chaque parcelle est ainsi cartographiée et identifiable grâce à une référence unique composée de la lettre de la section et d'un chiffre. Par exemple : A145 pour la 145ème parcelle du plan de la section A dite de la ville.

- Les états de section (dressés par ordre alphabétique de la section puis par numéro de la parcelle) permettent de retrouver le nom d'un propriétaire et de connaître, entre autres, la nature et la surface du terrain.

- Les matrices cadastrales recensent pour un propriétaire, ses coordonnées, l'ensemble de ses parcelles avec leur référence et, le cas échéant, les successions ainsi que des précisions sur les mutations.



CC1 : Une page du cadastre de 1626.



1G1-7 : Une page des états de section du cadastre de 1828.

1G1-12 : une page des matrices cadastrales de 1828.

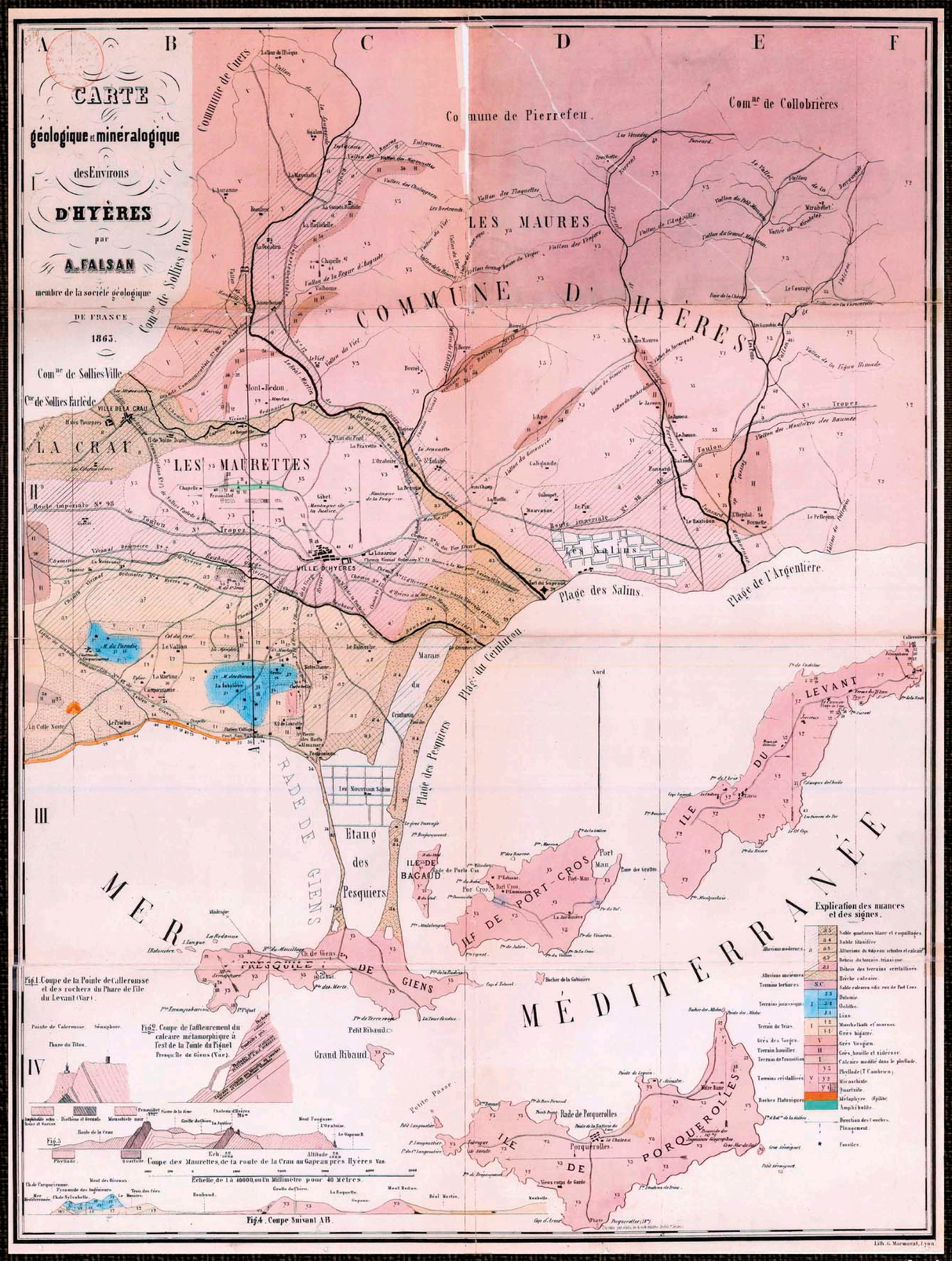
Les plans et cartes

Collection Archives Municipales
476W05
Ville d'Hyères

Géologie et minéralogie du territoire hyérois

Carte géologique et minéralogique des environs d'Hyères – 1863.
Carte lithographiée en couleur par Gabriel Isidore Marmorat, imprimeur à Lyon.

Albert Falsan (1833-1902), auteur d'importants travaux géologiques ayant trait à la période glaciaire du Bassin du Rhône, membre de la Société Géologique de France a établi cette carte, incluse dans une Notice sur la géologie et la minéralogie du Canton d'Hyères, notice elle-même présentée à la Société Impériale d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles de Lyon le 17 juillet 1863.



3num1.

L'auteur décrit, dans un riche exposé, la variété des terrains rencontrés, puis, il conclut par les mots suivants : « *Ainsi qu'on a pu s'en convaincre en feuilletant cette notice, le canton d'Hyères est une des stations les plus riches de France ; dans un étroit espace une multitude de formations se succèdent, s'étalent, offrant à l'observation du géologue et du minéralogiste d'intéressantes roches, des minéraux curieux, des fossiles variés. Pour moi, j'ai eu un grand plaisir à parcourir ce beau pays, à étudier les richesses du sol, à admirer ses sites pittoresques, et, en coordonnant mes observations, en retraçant mes souvenirs, j'atteindrais le but que je m'étais proposé, si je pouvais aider à faire de nouvelles découvertes et inspirer à quelques personnes le désir de rechercher les distractions vivifiantes que procure toujours l'étude de la nature* ».

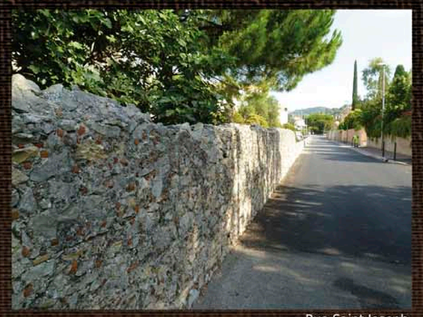
Le terroir hyérois trouve ses limites entre le massif des Maures et la Provence calcaire. Au nord-est, des collines anciennes se prolongent, au-delà du Gapeau, par les Maurettes (schistes, micaschistes, gneiss, quartzites) ; tandis qu'au sud-ouest, on trouve des collines d'âge plus récent, le Mont des Oiseaux et la Colle Noire (grès, calcaires). Ces deux petit massifs séparent des plaines d'alluvions : plaine de la Crau au nord-ouest, dépression de l'Eygoutier et du Roubaud au sud et à l'ouest, plaine d'Hyères au sud et au sud-est. Ces mêmes alluvions ont créé une particularité rare : celle d'un double tombolo reliant Giens à la terre ferme. Enfin, les îles d'Hyères, dont les trois plus grandes sont Porquerolles, Port-Cros et Le Levant se rattachent au Massif des Maures.

Albert Falsan.
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

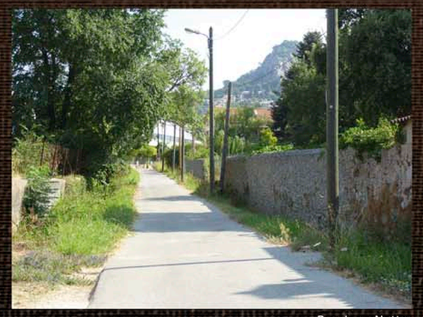
Chemins vicinaux et murs anciens.

En plus de sa dimension scientifique, cette carte porte le réseau des chemins vicinaux (du latin vicinalis « de voisinage »), c'est à dire les voies, à l'usage du public mais appartenant au domaine privé de la commune, mettant en communication les villages entre eux.

Aujourd'hui, le long de certains de ces chemins presque délaissés on peut retrouver d'anciens murs de clôture, jointoyés ou enduits, faits de pierres et de mortier de chaux ; ces murs anciens forment une part fragile, non protégée, et souvent non reconnue de notre patrimoine.



Rue Saint Joseph.



Rue Jean Natte.

Chemin du Roubaud.

Avenue Maréchal Juin.

Les plans et cartes

Collection Archives Municipales
476W06
Ville d'Hyères

L'aménagement urbain au XIXe siècle : la place Massillon

Projet d'agrandissement de la place Massillon, de construction d'une halle couverte et d'un cours sur cette place.

Plan général et parcelllaire à 0,004 par mètre.
Dressé par l'Ingénieur soussigné. Toulon le 22 avril 1879. Signé : Diryon - Encre et aquarelle sur papier tissé – 36 sur 71 cm.

4FI75.

Ce plan de Léon Diryon, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées pour l'Arrondissement de Toulon, illustre les idées d'aménagement urbain issues des problématiques locales telles l'exiguïté de la place Massillon, l'étroitesse des rues anciennes ou l'absence d'un marché couvert adapté aux besoins. L'agrandissement vers la rue Garrel ou vers l'actuelle rue Alexancre Besson sont les deux solutions proposées, associées à l'ouverture d'une voie au nord, au pied de l'église Saint Paul.

Un plan du 20 juin 1877, tracé par Bourilhon, architecte de la ville, porte un projet semblable d'ouverture de la place Massillon vers le sud-est au travers de l'îlot sis dans le triangle constitué par les rues Portalet, Garrel et Massillon.

Le même Bourilhon réalise en juillet 1879 un tableau parcellaire des immeubles à acquérir, ainsi qu'un devis estimatif de la dépense soit 178 000 frs d'acquisition d'immeubles plus les frais de terrassements, la construction d'une halle en fer pour un total de 250 000 frs.

Mais ces riches projets portent en eux beaucoup de difficultés tant financières que pratiques : ils ne se concrétisent pas et une pétition sans date demande : l'agrandissement de la rue de l'Oratoire, la construction d'un petit marché couvert dans ladite rue, le nivellement de la place du marché et la substitution *« à la halle actuelle, d'une halle en fer de construction plus légère et plus élégante »*.

Enfin, en 1882-1883, les travaux sont réalisés : la place est nivelée, un égout collecteur est construit, la rue de l'Oratoire est élargie afin d'offrir un espace suffisant aux charrettes et permettre la création d'un emplacement pour un marché aux herbes ou une criée. En janvier 1884, la nouvelle halle est livrée.

Aperçu de la modification de la rue de l'Oratoire par superposition du cadastre de 1828 avec l'actuel.

Les halles.

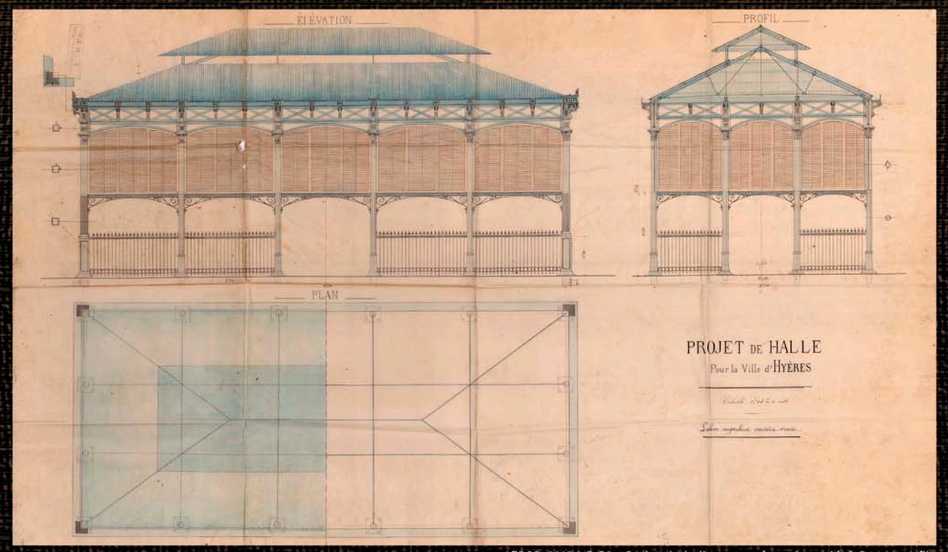
Lieu historique du marché de la ville, la Place Massillon fut le sujet de nombreux projets d'aménagement : dès 1792, le « *citoyen maire* » Joseph Gautier propose au Conseil de demander l'avis du Directoire du Département sur l'opportunité d'y faire édifier une halle.
Les arguments sont, en premier lieu la sécurité des passants puis le fait que « *les jardinières, les poissardes et les comestibles sont exposées toute l'année à l'intempérie de l'air* ».

Le Directoire refusa sobrement: « *La municipalité d'Hières [...] doit avant d'en contracter de nouvelles, prendre les moyens que les loix lui indiquent pour opérer la libération de toutes les dettes dont la commune peut être chargée* ».

En 1836, c'est Alphonse Denis et sa municipalité qui relancent le projet notant «*toute ville tant soit peu considérable du Département possède un établissement de ce genre* » et arguant que « *[la ville d'Hyères] est la seule où les femmes qui vendent le poisson et les herbages soient exposées à toute l'inclémence des airs* ».

Après quelques péripéties administratives, le projet est relancé en 1841, et, avec le consentement de « *toutes les marchandes de poissons, de viandes et d'herbes* » à payer une rétribution un peu plus élevée, c'est Joseph Bas, maître maçon qui est choisi pour réaliser un édifice et un puits d'après des plans de l'architecte Trotobas. La réception des travaux a lieu en 1843.

19num68 : Première halle édifiée en 1843 - Fond Patrick Witte.



4fi202_1M14-3-21 : Projet de halle proposé par la société Comte et fils.

Cote : 1M14-3-32
Papier à lettre de la société Comte et fils, constructeurs de la halle de 1884.

15num306 : Carte postale de la halle de 1884 - Fonds Tornato.

Cet ouvrage, surnommé « *la tortue* » par la population se révèle vite de dimensions insuffisantes et, en 1882, le maire Alexandre Castueil et sa municipalité choisissent par défaut un « *entrepreneur en fer* » de Marseille, Comte et fils pour réaliser une nouvelle halle d'après les plans de Bourilhon, Architecte de la Ville. C'est en janvier 1884 que les travaux sont livrés. Mais dès la même année, une pétition des marchands, essentiellement des marchandes, « *comptant sur l'intérêt que vous portez au commerce* », demande au maire l'établissement d'une marquise.

Dans les années 1930, des projets de réfection, de peinture, de nouvelle marquise sont difficilement assumés. La démolition est actée par une délibération d'octobre 1953 qui estime que « *cette bâtisse inesthétique, dont la hauteur démesurée gâche tout le charme de la vieille mairie et la perspective d'une place dont elle rompt l'équilibre des proportions, [est] devenue un danger public* ».

Un projet d'une nouvelle halle est commandé en 1966 à Lucien David mais est sèchement refusé par l'Architecte des Bâtiments de France : « *La Commanderie des Templiers [...] ne saurait s'accommoder de cet énorme premier plan* ».

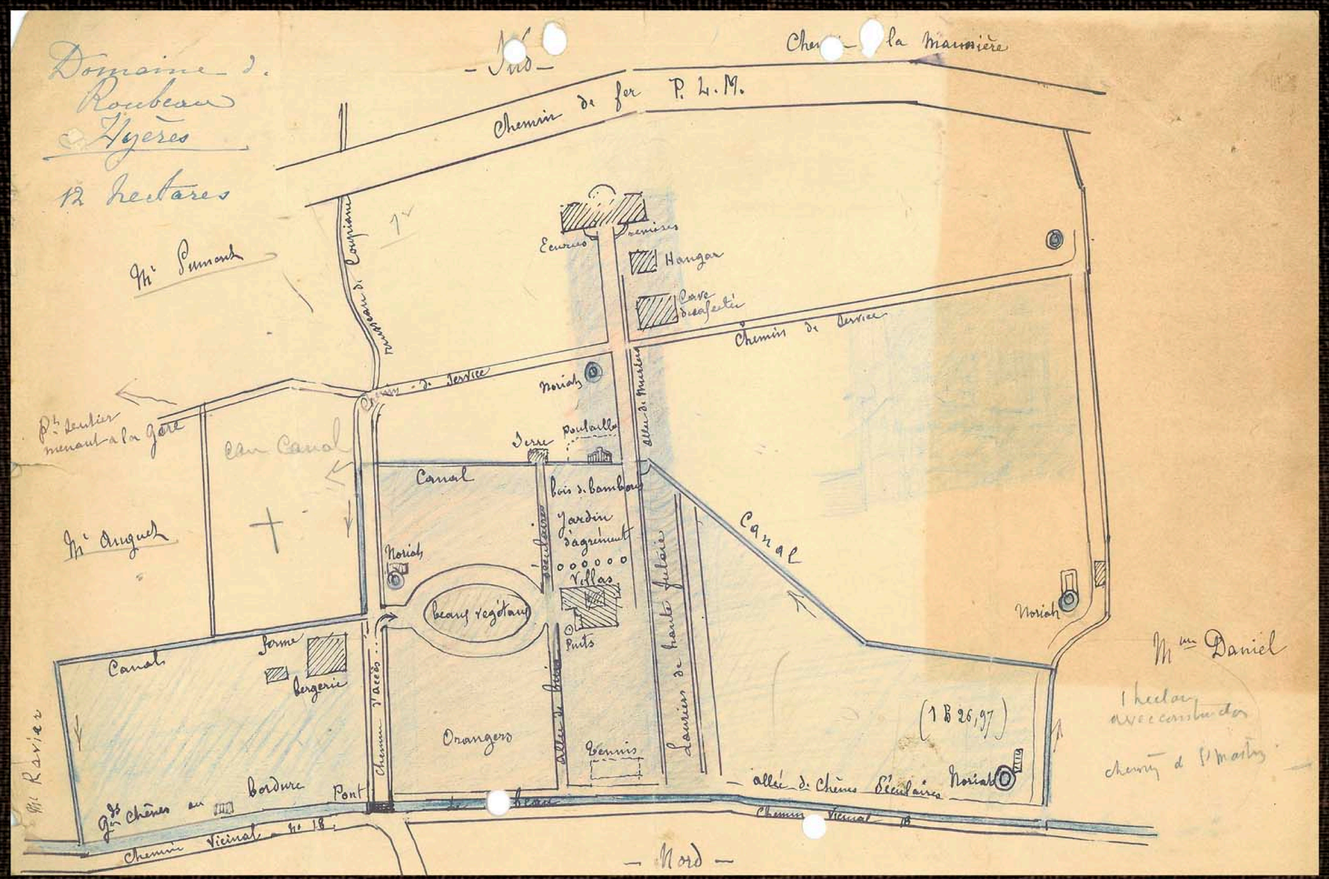
Les plans et cartes

Collection Archives Municipales
476W07
Ville d'Hyères

Alexis Riondet et son domaine du Roubaud

Plan du Domaine du Roubaud – Début XXe siècle.

Croquis sur une feuille de format 29,5x19,5 cm. Fonds Jacques de Lustrac.



16num101.

Ce dessin sans date offre un exemple de la mise en valeur d'un espace au XIXe siècle. Une ferme plus ancienne est transformée en exploitation agricole, en jardins et en résidence d'été. Il est notable que même si le croquis est postérieur à Alexis Riondet, l'aménagement porte la marque de ses compétences agricoles et de sa remarquable curiosité. Un article du « *Journal des roses* » daté du 1er mars 1880 et intitulé « *Les rosiers de l'avenir à Hyères* » mentionne les jardins de la Villa du Roubaud, « *fondé[s] par le savant et regretté viticulteur, feu M. A. Riondet, et continué[s] par M. Garcin* », parmi ceux où « *les roses sont en honneur* ».

Un peu enclavé entre la voie de chemin de fer du Paris Lyon Méditerranée, construite en 1875 et le Roubaud, l'accès au domaine se faisait par le pont (daté de 1736 mais agrandi en 1893) en bas à droite du dessin.

Le terrain était, outre la villa, équipé d'une ferme, d'une bergerie, d'écuries, d'un poulailler, d'une serre et même d'un tennis. Un effort important a était fourni pour l'irrigation : cinq norias, un puits et un canal traversant la propriété permettent les cultures.

Richement arboré de chênes en bordure du Roubaud, d'orangers, d'allées de buis, de mûriers et de lauriers, le domaine abritait, dans l'allée et le jardin d'agrément, des végétaux plus rares.

Vue aérienne du Domaine du Roubaud – 1930 – Géoportail.

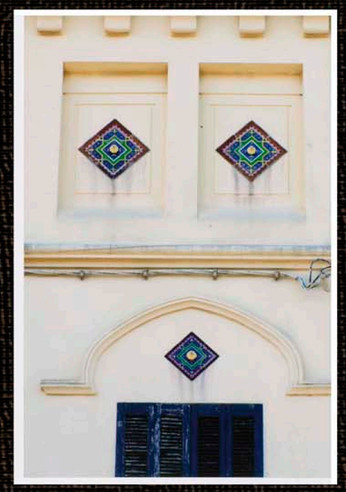
Superposition du cadastre napoléonien et d'une photographie aérienne actuelle.
Service Géomatique et territoire Droits réservés.

Alexis Riondet .
Gravure - Fonds Musée Hyères.

Alexis Riondet

Né le 15 mai 1805, Alexis Riondet effectua des études de droit puis, revenu à Hyères, s'occupa de multiples travaux agricoles dont la viticulture et la rédaction d'ouvrages, fut le syndic des moulins, le président du Comice Agricole de Toulon, le premier adjoint d'Alphonse Denis...
Jules Michelet a dit de lui qu'à la mairie, à l'hôpital ou sur le problème de la distribution de l'eau, il ne « *trouva qu'obstacles, difficultés* », que ses « *idées très hardies, très avancées* » mais associées au « *plus grand sens pratique* » ne lui ont pas laissé la « *félicité d'utopie* » et que malgré son exemple de réussite dans l'agriculture, il n'est pas parvenu à briser certaines routines. Alexis Riondet n'aurait eu sa « *libre expansion* » que dans son testament.

Le 11 avril 1868, deux jours avant sa mort, dans une lettre à sa femme, il dit : « *Dans mon testament, j'ai voulu faire trois parts de mon bien, un peu pour les parents, un peu pour les amis, un peu pour les pauvres* ».
A la ville d'Hyères, il donne sa terre du quartier de la Dindonne pour y fonder une école d'agriculture et d'horticulture « *dans laquelle seront, de préférence, admis les orphelins* ». C'est l'actuel Lycée Agricole Horticole Agricampus.
Il lègue aussi une terre de 12 hectares aux Grès et à la Ritorte dont la moitié destinée à des « *promenades* » arborées et les six hectares restants pour « *bâtir et établir de charmantes villas* ». Les intérêts de la vente de ce lotissement devaient être employés par la commune à l'établissement d'une « *école laïque et gratuite du soir pour les adultes* » ; au fonctionnement d'une pouponnière ; à la distribution de lait, de soupe, de vêtements et de souliers aux enfants pauvres ; à des bourses d' études et à des secours pour les « *vieillards pauvres et infirmes* ».
Enfin, il lègue à la ville sa maison de l'angle de la place et de la rue de la République et ses livres pour en faire une bibliothèque publique et que « *beaucoup de personnes [...] y trouvent tous les plaisirs et toutes les consolations que j'y ai trouvées moi-même* ».
Michelet compare Alexis Riondet à cette même bibliothèque : « *D'ici je la revois et j'y suis en esprit, je la revois variée, riche, sombre comme il fut lui-même, peuplée des idées et des songes de son destin inachevé* ».



Château Roubaud, céramiques en façade.
Photo Hélène Dauga

Maison dite Château Roubaud.

Propriété d'Alexis Riondet, la maison du Roubaud, servait de résidence d'été et de domaine agricole.

A la mort de Riondet en 1868, son épouse Aglaé, née Bernard, en récupère la jouissance et lorsqu'elle même décède en 1891, son testament stipule que le bien est légué à ses filleuls Sabine et Alexis Garcin, les enfants du peintre Louis Marius Garcin.
En effet des liens importants existaient entre les Riondet, qui n'ont jamais pu avoir d'enfant, et Louis Garcin. Dès 1892, la bâtisse initiale est reprise, à l'initiative des nouveaux propriétaires, pour former un ensemble plus imposant.

Château Roubaud, façade sud. Photo Gérard Roucaute, Patrimages, Région PACA

Les plans et cartes

Urbanisme : les plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension

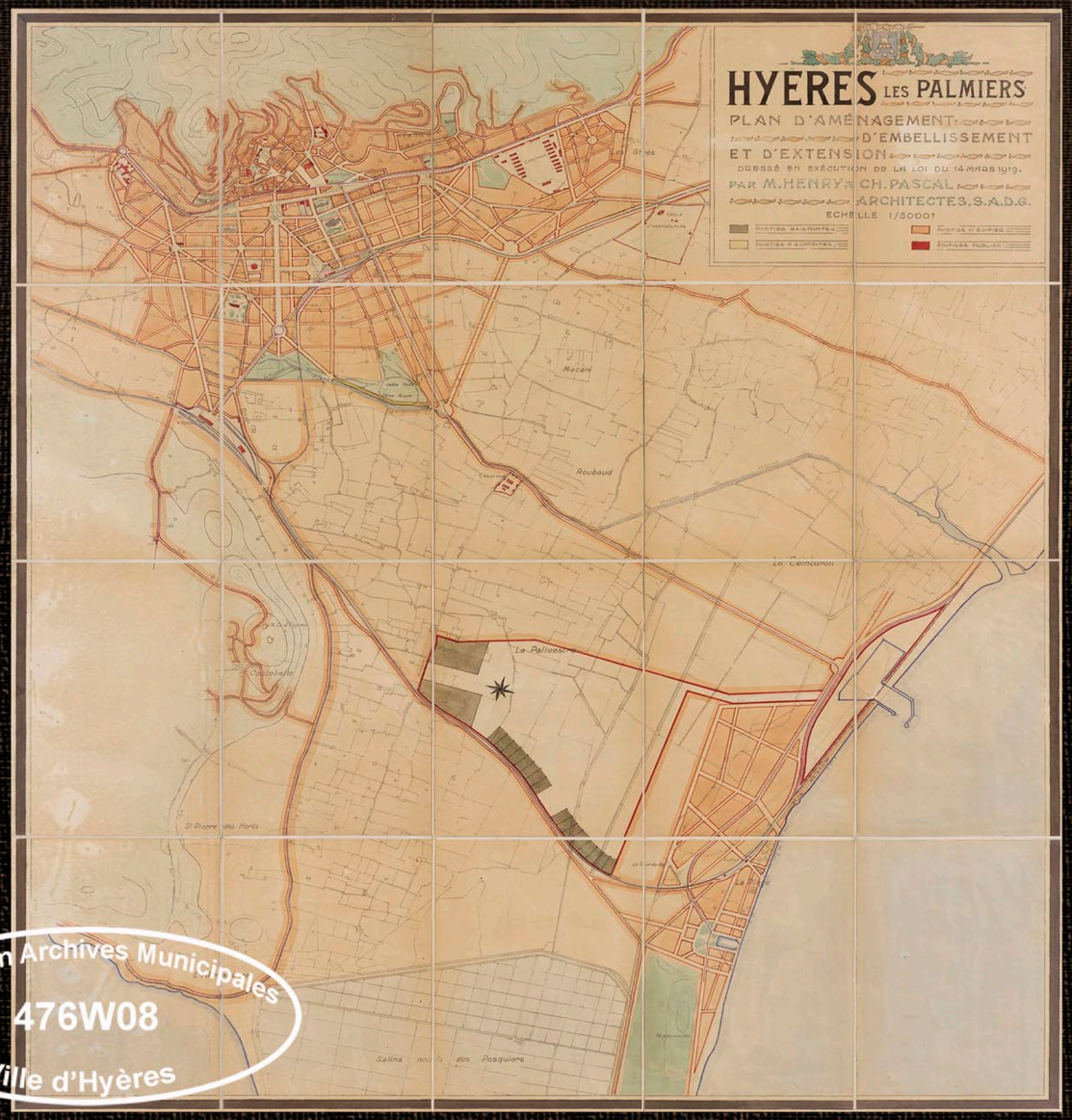
A la suite du développement de la notion d'urbanisme dans les débuts du XXe siècle et au sortir de la Grande Guerre, la loi du 4 mars 1919 porte que chaque ville de plus de 10 000 habitants « est tenue d'avoir un projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension ».

Hyères est concernée du fait du chiffre de sa population mais aussi par son statut de station climatique : dès 1920, la ville charge la société Perchot de la réalisation du plan mais l'amalgame fait par l'ingénieur hydraulicien entre plan d'aménagement et plan d'assainissement pose des problèmes.
En 1922, la commune décide de confier l'établissement d'un fond de plan (nivellement et alignement) à la Société de Cadastre et de Topographie (filiale des établissements Schneider) mais cette dernière retire ses offres en novembre 1922. La réalisation du plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension est finalement confiée en octobre 1924 à messieurs Marcel Henry et Charles Pascal, architectes. La ville leur remet, comme matériel de travail, des plans établis en interne par Verceletti, directeur des travaux de la ville ainsi que des séries de photographies aériennes non assemblées et un plan photographique à l'échelle 1/5000, réalisés par la Compagnie Aérienne Française. En mars 1925, les plans sont faits mais le projet piétine : la Marine, installée à la base du Palyvestre, ne répond pas ou peu sur la problématique de l'accès à la mer, la ligne de la Compagnie des chemins de fer du Sud de la France forme une frontière physique au développement vers le sud et il n'y a pas de réelle concordance avec le plan d'aménagement de la côte réalisé par l'architecte Henry Prost pour le compte du Syndicat des communes du littoral varois.
Le projet est enfin relancé en 1927 avec des plans signés Bufenoir, directeur des travaux de la ville, validés en 1928, et enfin déclarés d'utilité publique (et donc opposables) grâce à un décret de Paul Doumer du 9 février 1932.

Les objectifs portés par les plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension tant l'initial que celui adopté en 1932 étaient nombreux : élargir les chemins vicinaux et la route nationale 98, établir des boulevards en corniche dans la vieille ville pour permettre la circulation automobile, tracer de nouvelles avenues est-ouest, sauvegarder l'esthétique en limitant la hauteur des immeubles mais aussi préserver les droits acquis sur le Béal par les arrosants, conserver des plaines destinées à l'agriculture, des coteaux et des réserves boisées, des vestiges anciens et archéologiques et prohiber les usines malodorantes, bruyantes et les *« sanatoria »*...

Sur ce vaste ensemble, un ingénieur des Ponts et Chaussées exprime l'idée générale : *« les modifications prévues ne seront réalisées que peu à peu, au fur et à mesure des ressources municipales, dans un avenir qui peut s'étendre sur plusieurs générations : le plan d'embellissement est un programme d'avenir, à réalisation plus ou moins lointaine, destiné à diriger les efforts successifs des administrations dans une voie rationnelle »*.

Extrait du plan de 1925 montrant les aménagements prévus dans le centre ville.



Collection Archives Municipales
476W08
Ville d'Hyères

4FI96 Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension – Henry et Pascal (1925).

Photomontage dressé à partir de photographies aériennes par la Compagnie Aérienne Française.

Ces prises de vues ont été effectuées par la Compagnie Aérienne Française en 1924, suite au désistement de la Société du Cadastre choisie en premier lieu pour réaliser un fond de plan.
En 1920, la Compagnie Aérienne Française, dans une communication faite au Congrès de l'Urbanisme à Lyon, décrit la suite des opérations nécessaires à l'établissement d'un plan de ville : il est effectué d'abord des clichés horizontaux par survol ; le pilote maintenant les ailes horizontales en se guidant sur l'horizon, l'axe optique de l'appareil suspendu est alors vertical. Puis trois points servant de repères sont déterminés par cliché permettant une polygonation sommaire sur le terrain. Ensuite chaque cliché passe dans un appareil de projection de façon à faire coïncider les repères avec ceux reportés à l'échelle sur un écran ; cette opération faite, on impressionne une feuille de bromure donnant, après développement, le plan photographique à l'échelle voulue. Enfin, le plan est établi au trait, par report grâce à un quadrillage.

Cette technique fut remplacée par la stéréo-photogrammétrie aérienne.

Photogrammétrie et photographie aérienne

Technique d'invention française, la stéréo-photogrammétrie, sorte d'équivalence de la vision stéréoscopique humaine, permet à partir d'un couple de clichés de relever les dimensions, la forme et la position d'un objet dans l'espace.
Appliquée à la photographie aérienne dans l'entre-deux guerres, et automatisée par la fabrication de stéréo-topographes, la photogrammétrie aérienne a permis l'établissement d'orthophotoplans (photographies aériennes retraitées pour éliminer les déformations dues au relief et à la perspective) et de plans topographiques.

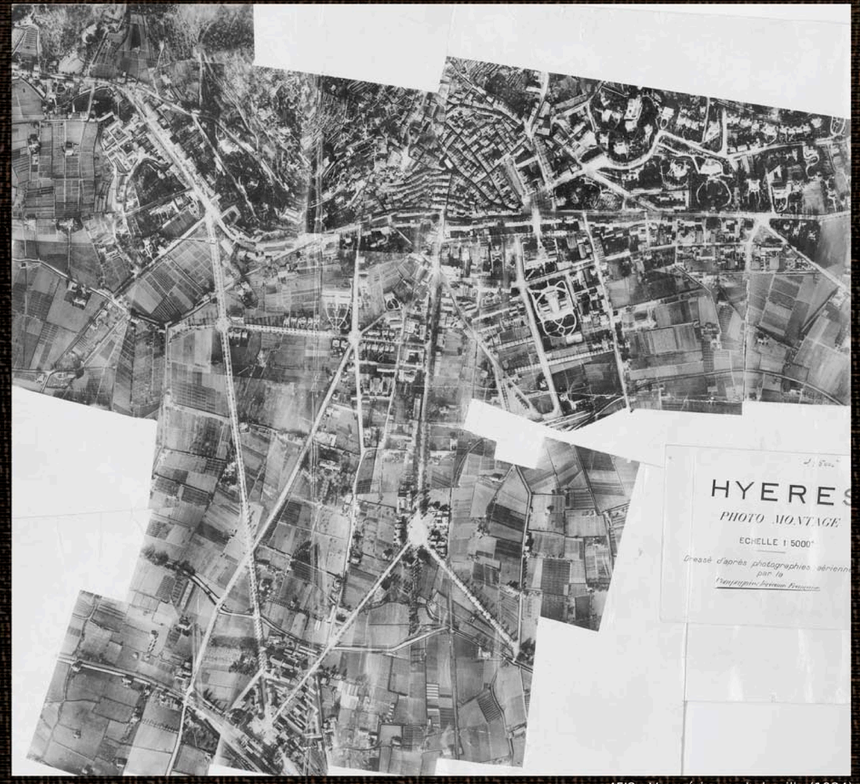
LE MATIN

LA MÉTROPHOTOGRAPHIE

Comment on dresse le plan d'une ville en quelques heures

L'appareil d'un précurseur, le capitaine Laussédat

Article du journal Le Matin du 29 octobre 1930 (Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France)

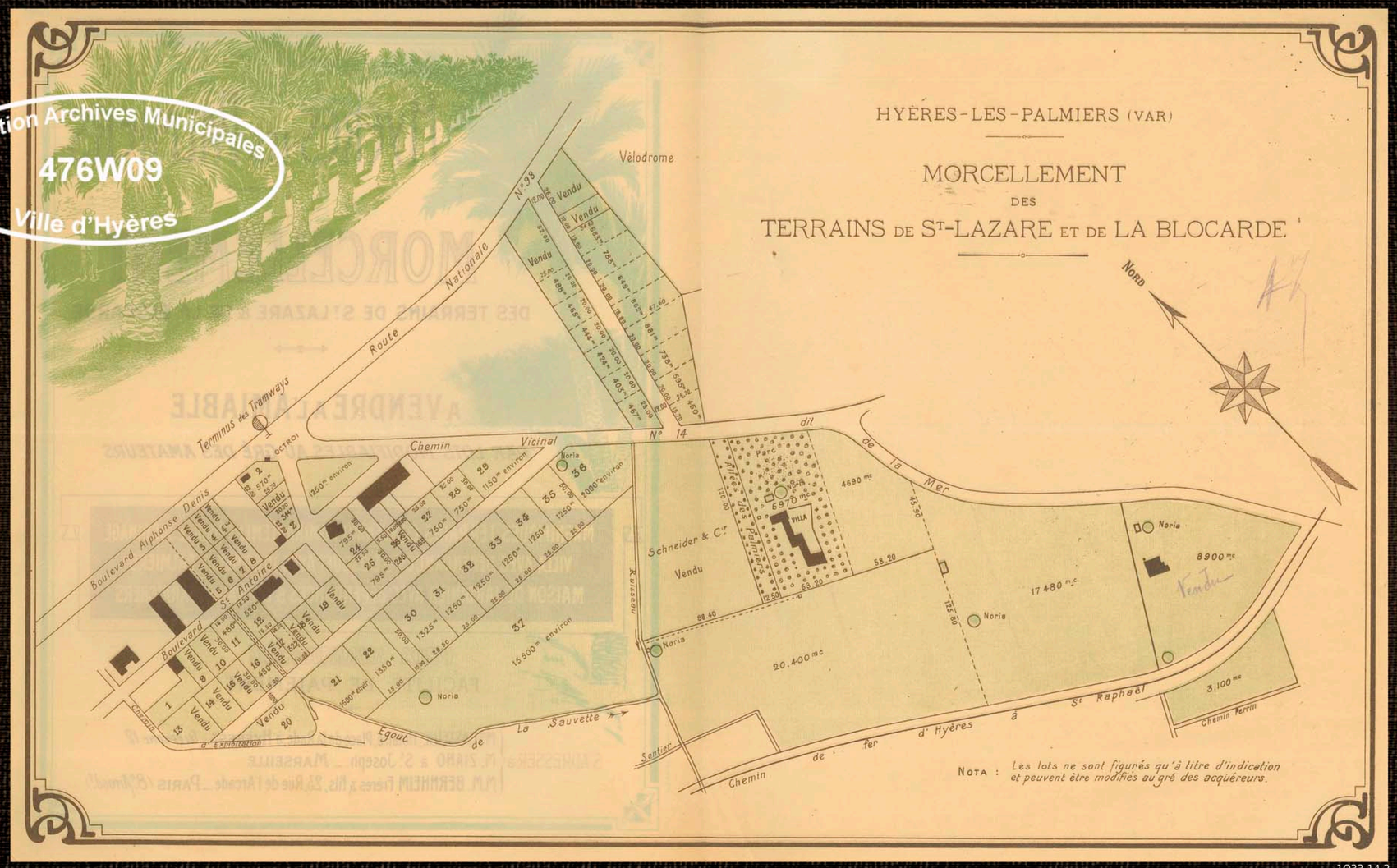


4FI2 - Vue aérienne de la ville (1924).

Les plans et cartes

Projet d'un lotissement, La Lazarine, La Blocarde - 1930

Plan de morcellement des terrains de Saint-Lazare & de La Blocarde – 1930.

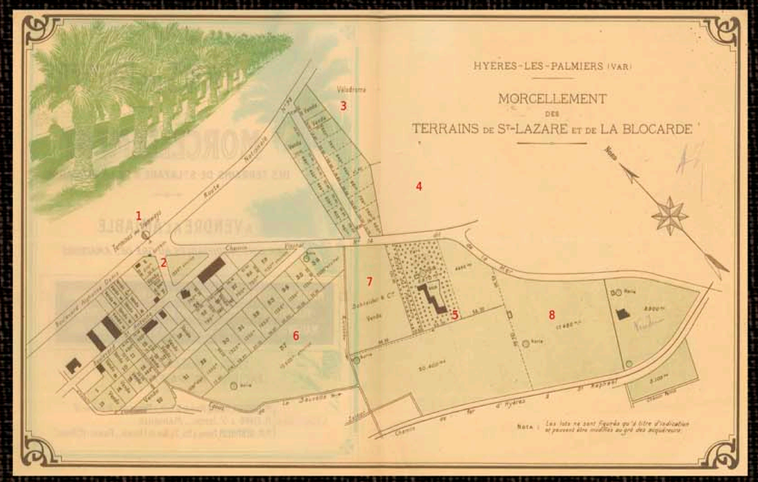


1O33-14-2.

2FI049_011_004 : Maquette « Les Bosquets » - 31 octobre 1980 - Fonds Durieux.

5num7 : Vue aérienne des quartiers de La Blocarde et de La Lazarine - 1978 - Fonds Guy Rubio.

2FI053_189_003 : Construction des résidences de La Blocarde - circa 1960. Fonds Durieux.



1O33-14-2 modifié.

Situés à la sortie est de la ville, les quartiers de La Lazarine et de La Blocarde avaient anciennement une vocation agricole.
Mais la création du Quartier Chateaubriand au XIXe siècle, la construction de la caserne Vassoigne au début du XXe, l'accès à la mer par le chemin vicinal ordinaire n°14 (aujourd'hui avenues de la 1ère Division Brosset et Général Eisenhower) ont provoqué l'extension de l'agglomération.
Ainsi en 1928, un projet, porté par l'industriel Michel Lepage, voit le jour : il s'agit de créer un lotissement de 37 lots entre 420 et 1090 m².

En 1930, la Route Nationale 98 (1) est le principal axe de traversée est-ouest de la ville, on y retrouve le terminus des tramways de Toulon à Hyères (2) qui ont fonctionné jusqu'en 1936 et le bureau d'octroi, impôt supprimé en 1941, où un pont-bascule subsista néanmoins jusque dans les années soixante. Le vélodrome (3), construit comme la caserne sur des terrains offerts à la ville par Alexis Riondet, voisine un espace de 11 110 m², acquis par la S.A. Comité d'Encouragement aux Sports en 1928, qui deviendra le stade (4) racheté par la commune en 1939. La Villa La Blocarde (5), propriété de la famille Dellor, est devenue le lotissement communal « La Blocarde » en 1959 ; c'est sur le terrain adjacent (7) que l'industriel Claude Durand avait implanté l'usine où, durant la Grande Guerre, étaient fabriqués, pour le compte des Chantiers de La Seyne, munitions et pièces de chars d'assaut. Mitoyen, une grande partie du lotissement prévu par Lepage a servi pour la création du groupe d'immeubles « Les Bosquets » (6). Enfin, un vaste terrain de 17 400 m² (8), acheté par la ville en septembre 1919 à Philémon Dellor pour y édifier un lycée, a vu en 1941 un projet de stade scolaire, puis un camp de prisonniers de guerre de 1944 à 1947, puis le Centre d'Apprentissage jusqu'en 1954 et, enfin, le groupe scolaire de La Blocarde, actuelles écoles maternelles et élémentaires Antoine de Saint-Exupéry.

Rose Safrano (Thé) - Désiré Bois, « Atlas des plantes de jardins... », Paris, 1896.

La Villa « La Blocarde »

Propriété du pépiniériste Hippolyte Dellor, le domaine est ainsi décrit par Charles Flahaut, en 1899, dans un article du Bulletin de la Société Botanique de France : « *Il ne s'agit pas ici d'une demeure opulente ni d'un éden tracé à grand frais. Un vignoble de quelques hectares, bordé d'une haie de rosiers, entourait autrefois l'habitation ; c'est aujourd'hui un vaste champ de roses* ». En effet trois hectares de rosiers Safrano étaient cultivés sur l'exploitation.

16num2 : La Blocarde, avenue de Phoenix canariensis. 1898. Fonds De Lustrac.

16num51 : Villa La Blocarde – 1898 - Fonds De Lustrac.

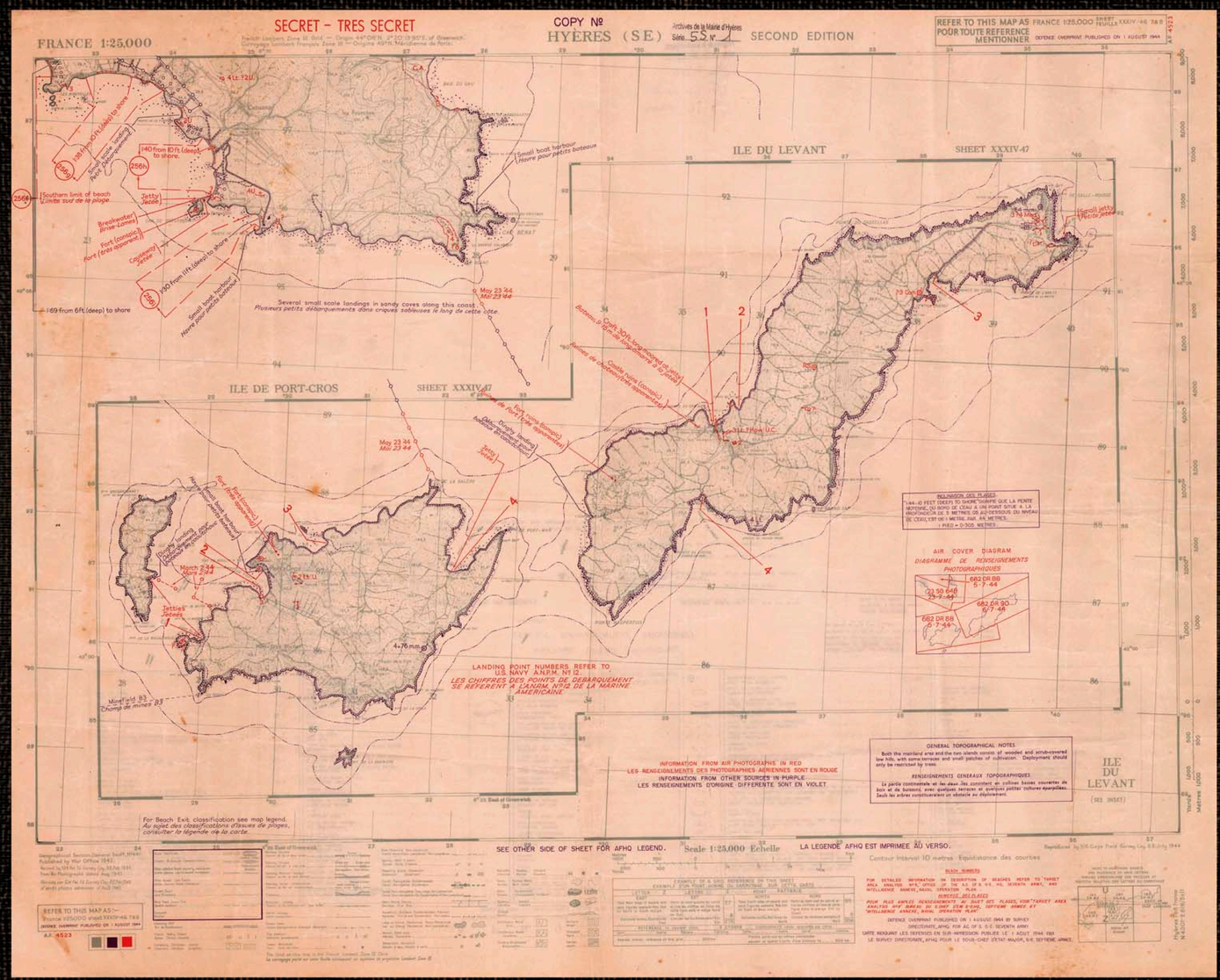
Les plans et cartes

Collection Archives Municipales
476W10
Ville d'Hyères

Débarquement de Provence : carte Port-Cros, Le Levant - 1944

Carte du British War Office – Débarquement de Provence – Port-Cros et Le Levant – 1944.

Impression sur papier : 61 sur 49 cm.



4FI55 - Fonds Lionel Martin.

Le Bristish War Office, équivalent du Ministère de la Guerre français, commence la cartographie de la France en 1935. Son GSGS (Geographical Section, General Staff) réalise, entre autres, des cartes à l'échelle 1:25 000 par réduction de cartes françaises ou par compilation de photographies aériennes principalement par stéréophotogrammétrie, procédé héritier de la stéréoscopie permettant de mesurer les grandeurs réelles des objets à partir d'un couple de photographies.

La carte présentée ici suit la numérotation française et utilise le système de projection Lambert (utilisé par l'Armée française depuis la 1ère Guerre mondiale).

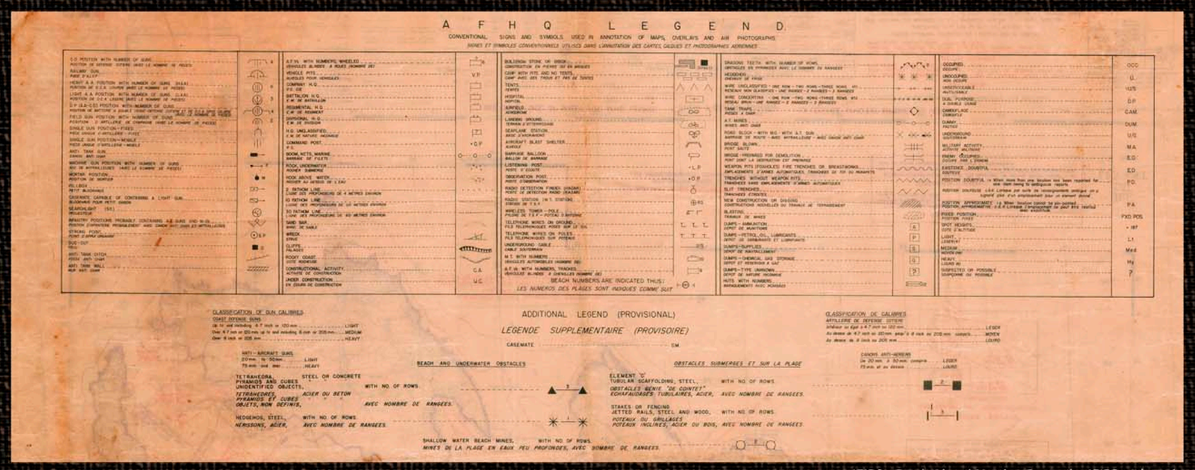
Plusieurs révisions de la carte par les Royal Engineers (Ingénieurs Royaux) de l'Armée britannique sont mentionnées.

Enfin, pour la préparation du débarquement de Provence du 15 août 1944, le travail de renseignement du 2ème Bureau (G-2) du AFHQ (Grand quartier général des forces alliées) de la 7ème Armée a permis de reporter en sur-impression les défenses allemandes à la date du 1er août 1944.

Libération des îles de Port-Cros et du Levant.

Pour le débarquement de Provence du 15 août 1944 (Operation Dragoon), il était nécessaire de neutraliser les batteries allemandes des îles.
L'assaut est alors mené par les américano-canadiens de la 1st Special Service Force qui libèrent Le Levant dès le 15 puis, Port-Cros le 17, grâce au soutien des pièces de 203 et 380 mm du croiseur américain Augusta et du cuirassé anglais Ramillies.

HMS Ramillies.



4FI56 - Fonds Lionel Martin - Recto du 4FI55 - Légende.

Source : estfranceenguerre.forum-actifs.com

Ces plaques commémoratives rendent hommage aux soldats américains et canadiens de la First Special Service Force qui débarquèrent sur les îles du Levant et de Port Cros entre le 14 et le 17 août 1944. Cinq soldats américains et quatre canadiens y perdirent la vie durant la nuit du 14 au 15 août 1944.
La première fut inaugurée le 24 mai 1994 et la seconde le 10 juin 2014.

Gordon William Glew, mort à 22 ans lors des combats au Fort de l'Estissac.

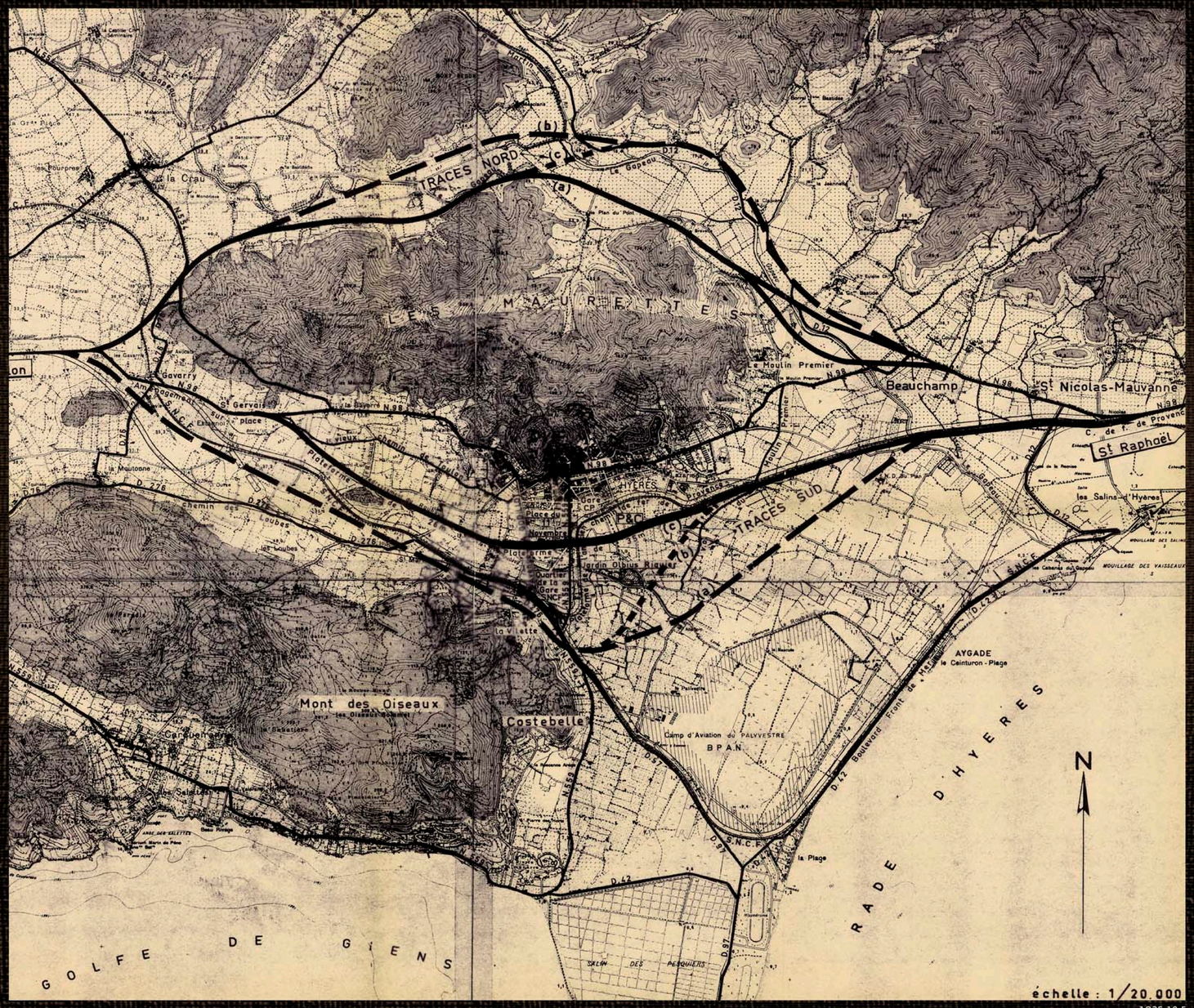
Les plans et cartes

Collection Archives Municipales
476W11
Ville d'Hyères

Aménagement urbain : la déviation

Propositions de déviation par les ingénieurs des Ponts et Chaussées – 1963.

Plan au 1/20000 tel que présenté au Conseil Municipal le 29 août 1963, montrant un tracé nord (en noir continu) avec d'autres solutions cherchant à utiliser le tracé du chemin départemental n°12 (en pointillé) et le tracé sud, finalement choisi.



Dès les années 1920, avec le plan d'embellissement, d'aménagement et d'extension, le problème de la traversée est-ouest de la ville se pose : en effet, la route nationale 98, aujourd'hui avenues des Îles d'Or, Général de Gaulle et Alphonse Denis ne suffit plus au trafic automobile.
Après la seconde guerre mondiale, dans les années 1960, plusieurs projets de contournement sont en concurrence, portés et combattus par des intérêts divergents : continuation par les services de l'État de la future autoroute Toulon-Hyères par une tranchée, préservation des terres agricoles, accès à la ville et à la mer...
Après quinze années de tergiversations, les terrains déjà acquis, c'est une solution, un peu par défaut, d'une voie rapide à quatre voies encadrée de jardins qui est choisie.
En reprenant l'analyse d'Odile Jacquemin, dans son ouvrage « *Deux siècles d'histoire d'un paysage entre terre et mer* », il est possible de dire que ce « *compromis* » est une réinterprétation de « *la figure de la promenade publique, en l'adaptant et au piéton et à la voiture* ».
Plusieurs étapes furent nécessaires à la réalisation de la voie : les travaux débutent en octobre 1975 durant la mandature du Député-maire Mario Bénard ; la partie comprise entre l'avenue Godillot et le Lycée Agricole est inaugurée par Jean-Jacques Perron le 8 juillet 1977 ; celle entre le rond-point Petit et La Bayorre par Gaston Biancotto le 9 juillet 1982 et il faut attendre le 29 janvier 1993 pour voir l'ouverture de la portion Lycée Agricole – La Londe.
Baptisée Voie Olbia par la délibération n°17 du 20 juillet 1977, l'axe porte depuis le 23 juillet 2010 le nom d'avenue Léopold Ritondale.

La déviation de la Route Nationale 98 - Vues aériennes de 1975 à 1993 (Géoportail – IGN).

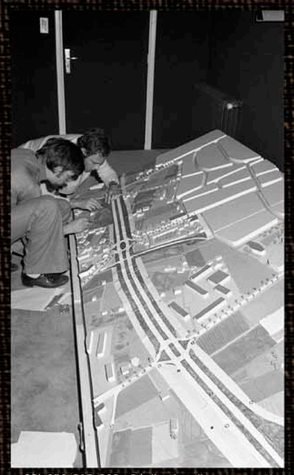
6 juin 1975 : avant le début des travaux.

17 juillet 1977 : l'avancement à l'est jusqu'au Lycée Agricole.

13 juin 1978 : l'avancement à l'ouest jusqu'à Godillot.

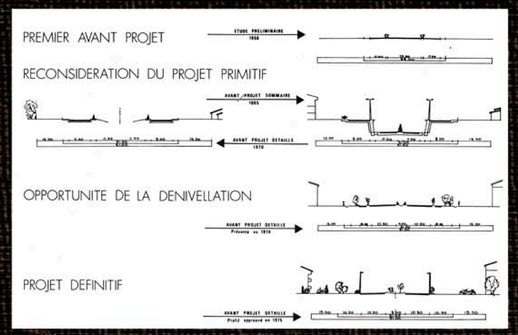
3 mai 1989 : portion entre Godillot et La Bayorre.

29 mai 1993 : déviation finalisée y compris le pont sur le Gapeau direction La Londe.


2FI_050_213_003 : Réalisation d'une maquette du projet en 1975 - Fonds Durieux.

2FI_049_041_005 : Travaux de la déviation en 1977. Fonds Durieux.

2FI_054_030_010 : Le 8 juillet 1977, jour de l'inauguration au carrefour de la route de l'Ayguade - Fonds Durieux.



Différents profils en travers envisagés. Hyères, étude d'environnement, déviation de la RN98, Cetur, 1978.

Les plans et cartes

La gestion du patrimoine végétal urbain

Aperçu du patrimoine végétal urbain de la commune : les jardins et alentours du Park Hotel.

« *Couche* » patrimoine végétal du système d'information géographique de la ville : chaque arbre ou massif est repéré par un pictogramme et les informations le concernant reportées dans une base de données qui permet la gestion de l'ensemble et notamment de l'état sanitaire des végétaux par le Service Agriculture Espaces Verts.

Dentelaire du Cap blanc (Plumbago capensis alba).

Pittospore de Chine (Pittosporum tobira).

Citronnier (Citrus ×limon).

Laurier-Rose (Nerium oleander blanc).

Butia argentin (Butia yatay).

Palmier éventail d'Australie (Livistona australis).

Oiseau du Paradis (Strelitzia nicolai).

Cyprès de Provence (Cupressus sempervirens).

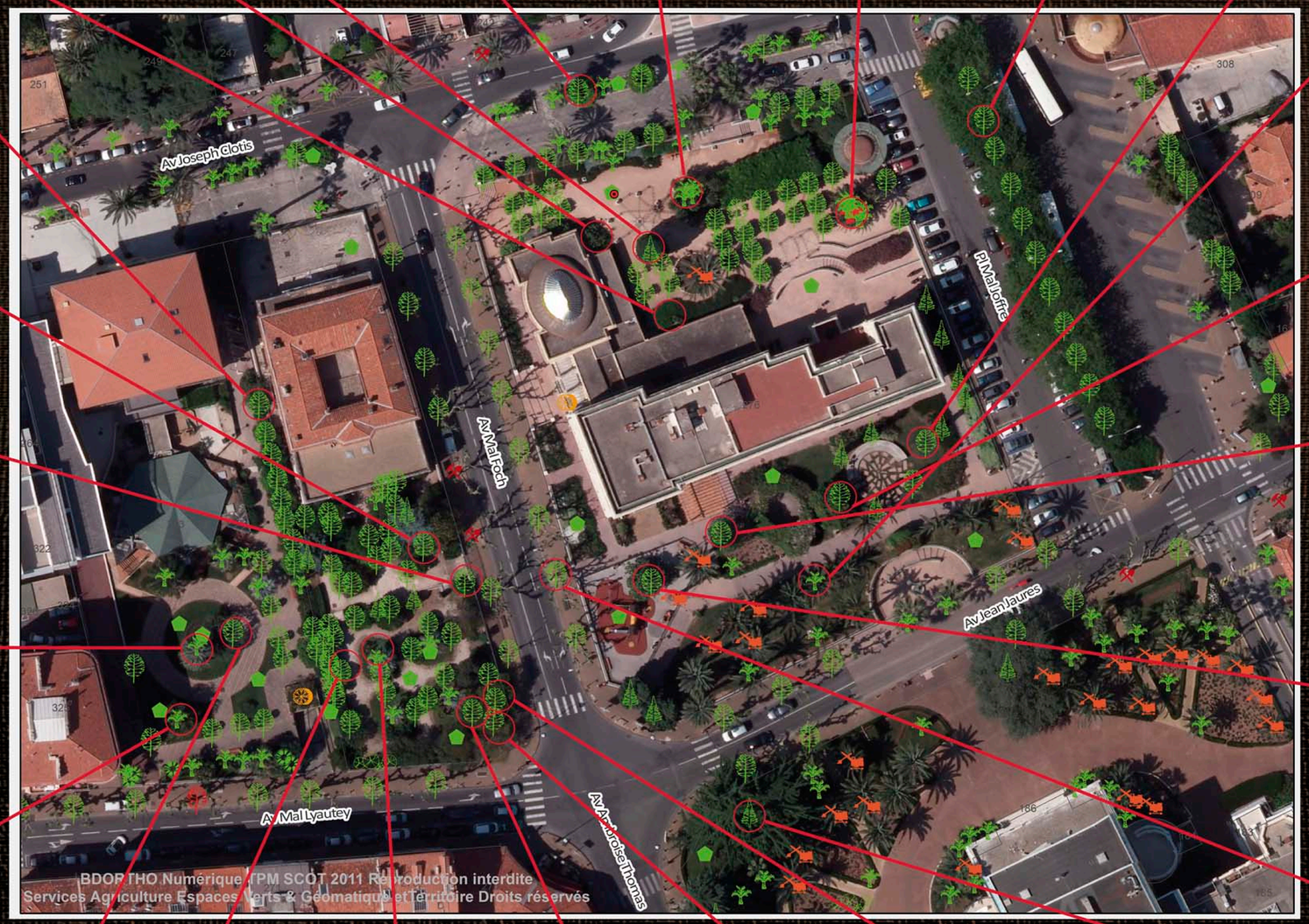
Bigaradier (Citrus aurantium).

Palmier nain (Chamaerops humilis).

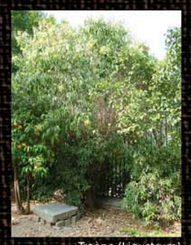
Palmier dattier (Phoenix dactylifera L.).

Micocoulier de Provence (Celtis Australis).

Brachychiton (Brachychiton).



Olivier (Olea europaea).


Troène (Ligustrum).

Butia (Butia capitata).

Lagerstroemia (Lagerstroemia indica).

Grenadier commun (Punica granatum).

Mimosa (Acacia dealbata).

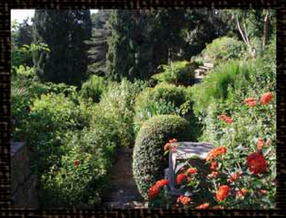
Cèdre (Cedrus).

Feuillus · Conifères · Cordylines · Palmiers · Ilôt ou Massif · Jardinières · Haies · A planter · A dessoucher

Les parcs et jardins.

La ville d'Hyères possède sept jardins anciens : le Square Stalingrad, le Parc Sainte Claire*, le Parc Saint-Bernard*, les Jardins du Park-Hôtel, le Square Jean Ribier, les Jardins Denis et d'Orient, le Parc Olbius Riquier*. La réhabilitation de ce patrimoine culturel et végétal est assurée par un plan pluriannuel de restauration mené en collaboration avec l'Architecte des Bâtiments de France.

* : Jardins Remarquables


Jardin du Castel Sainte Claire.

Palmier des Canaries (Phoenix canariensis).

Cocculus (Cocculus laurifolius).

Chitalpa (x Chitalpa tashkentensis).

Magnolia (Magnolia).

Platane commun (Platanus x acerifolia).

La voirie.

Le fleurissement le long des grands axes, la végétalisation des carrefours et des entrées de ville a permis de créer des « *vitrines végétales* » qui ont contribué à l'obtention par la ville du Grand Prix National du Fleurissement et de la Médaille d'Or du Concours Européen du Fleurissement.

La production et protection.

Les tilleuls de la Place de la République sont protégés des pucerons et des acariens par des lâchers de chrysopes.

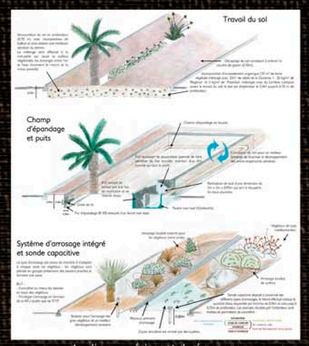
La grande richesse du patrimoine végétal urbain est due à la douceur du climat hyérois qui a permis depuis fort longtemps l'acclimatation de nombreuses variétés. Aujourd'hui ces végétaux sont en partie produits en régie au centre horticole de la Riperte dont les 5,2 hectares produisent chaque année 50 000 plantes à massifs, 7 000 vivaces et ou l'on trouve 2 500 palmiers en culture.

Afin de protéger l'environnement, une gestion raisonnée des espaces verts de la commune est mise en place : choix de produits phytosanitaires moins « *agressifs* », diminution de l'utilisation d'engrais chimiques, lutte biologique par lâchers d'auxiliaires et évolution des méthodes culturales.

Enfin la ville participe à la recherche tant pour acclimater des végétaux peu connus que dans la lutte contre les ravageurs tels le charançon rouge du palmier.

L'irrigation.

Poursuivant le but d'une gestion informatisée de la totalité de ses réseaux d'arrosage, la ville, au travers d'un système centralisé permettant de programmer les secteurs à arroser et les durées de cet arrosage mais aussi par l'installation de « *goutte à goutte* », vise aux économies d'eau.



Jardin expérimental économe en eau, Voie Léopold Ritondale.

Crédits photos - Services Communication - Agriculture Espaces Verts - Archives Municipales.

Collection Archives Municipales
476W12
Ville d'Hyères